

XLIII

Ce rossignol, qui pleure si harmonieusement peut-être ses petits ou sa chère compagne, emplit de mélancolie le ciel et la campagne, avec toutes ses notes si tendres et si douces.

Et il semble m'accompagner toute la nuit pour me rappeler mon triste sort. Je ne puis pourtant m'en prendre qu'à moi de ce qui me désole, à moi qui croyais que la mort n'avait pas de pouvoir sur ce qui était divin.

Oh ! qu'il est aisé de tromper celui qui a confiance ! Mais qui aurait jamais pensé que ces deux beaux yeux, plus brillants que le ciel, deviendraient une obscure poussière ?

Hélas ! je sais maintenant que ma cruelle destinée veut que, vivant dans les larmes, j'apprenne que rien de ce qu'on aime ici-bas n'est durable.